Mondialisation.ca
Centre de recherche sur la mondialisation

Réunion de l'OPEP, un coup d'épée dans l'eau: Ce que doit faire l'Algérie pour sortir de la rente

Par Chems Eddine Chitour
Mondialisation.ca, 22 février 2016

Région : Moyen-Orient et Afrique du Nord
Thème: Pétrole,Gaz de schiste, Énergie
Analyses: LE MAGHREB

«Un voyage de mille lieues commence toujours par un premier pas.»

Lao Tseu

Ça y est ! Tout le monde a retenu son souffle et a tourné son regard vers Doha, un minuscule point qui a focalisé l'attention du fait de la réunion de l'Opep et de la Russie! Le scoop: gel de la production. On aurait pensé à une diminution, non au gel, c'est-à-dire qu'on continuera à produire comme avant sans quantité supplémentaire. Les ministres de l'Energie de l'Arabie saoudite, la Russie, le Qatar et le Venezuela se sont donc réunis. Ils ont décidé d'un gel des niveaux de production de janvier, mais pas une coupure pure et simple. L'accord devrait également être subordonné à tous les membres de l'OPEP qui auraient accepté ce plan. Cela ne veut rien dire, car les niveaux ont atteint des records de production qui dépassent les anciens quotas pour les pays de l'OPEP et qui sont en surproduction pour les pays hors Opep à croire que cette course aux parts de marchés virtuelles n'est pas indexée en toute logique sur une descente aux enfers des prix.

Réunion de Doha : Un coup d'épée dans l'eau

Tout cet étripement se fait sous l'œil ravi des pays industrialisés qui ne possèdent pas de pétroles comme c'st le cas de la France qui aurait engrangé l'année 2015 plus de 20 milliards de dollars qui sont passés des poches des producteurs dans les poches de l'Etat français en vain, malgré cela le déficit budgétaire ne correspond toujours aux critères de Maastricht. Cependant les petits producteurs américains notamment ceux englués dans le marécage ds pétroles et des gaz de schiste, rigolent moins. Plusieurs font faillite et sont absorbés par les majors – too big yo fall- qui ont toujours deux fers au feu et qui absorbent les petites . C'est un vrai carnage qui s'opère à bas bruit . Des milliers de personnes perdent leur job.

C'est de fait un coup d'épée dans l'eau pour plusieurs raisons: la grande question en suspens est de savoir si l'Iran accepte de limiter sa production. Le lundi dernier, l'Iran a commencé à transporter du pétrole vers l'Europe. L'Iran cherche à récupérer une partie de son ancienne part de marché qu'il a perdue dans les années qui ont suivi la crise du nucléaire. L'Iran avait déjà annoncé son intention d'augmenter la production de 500.000 à 1 million de barils par jour (mb / j). Ce n'est pas dans son intérêt de plafonner la production maintenant. Cependant, il sera difficile à l'Iran dans l'immédiat au vu de la vétusté des installations d'ajouter 1 million de barils/jour.

C’est donc un coup psychologique pour avoir de virtuelles parts de marché.

Bien que l’accord ne soit que provisoire, c’est la première fois que l’on assiste à une coopération entre l’Opep et la Russie. Il faut savoir en effet que la Russie a retrouvé sa production du temps de l’Union soviétique, elle produit 10 millions de barils/jour devancée par l’Arabie saoudite qui a pris une partie des parts de l’Irak, de l’Iran, de la Libye. Des pays importants n’ont pas participé, c’est le cas de l’Angola du Nigeria et de l’Irak.

Pour Al Naïmi le ministre saoudien des pétroles c’est le début d’un processus: «Nous ne voulons pas d’une réduction de l’offre. Nous voulons répondre à la demande. Nous voulons un prix du pétrole stable. L’ approvisionnement dépasse toujours la demande et les stocks mondiaux de pétrole continuent à gonfler, ce qui pourrait pousser les prix au-dessous de 20 $ le baril. En 1999, lorsque l’OPEP s’est réunie avec d’autres producteurs, y compris le Mexique, pour lutter contre un effondrement des prix du pétrole, l’Arabie saoudite avait accepté de laisser la sortie fixée par l’Iran à un niveau plus élevé que dans le passé.

Depuis, il y a la guerre larvée par Syrie interposée. Cette guerre pouvant déboucher sur une conflagration mondiale, Riyadh a pris l’initiative rare de la vente de brut aux pays de l’Europe de l’Est, (chasse gardée de la Russie) tandis que la Russie a dépassé l’Arabie saoudite dans les exportations de pétrole vers la Chine. Les deux pays soutiennent également les côtés opposés dans la guerre civile syrienne. Les pays qui ont vu leur production baisser sont l’Algérie de 2%, l’Angola 2,5%. Par contre, le Nigeria a augmenté de 4% sa production, il en est de même de la Libye malgré le chaos, la production a augmenté de 2%. Dans tout cela, il est curieux qu’une réunion qui concerne l’OPEP se fasse en dehors des acteurs de l’OPEP.

La situation américaine

Elle n’est guère reluisante. Il est pratiquement certain que les producteurs américains sont aux abois. Il y a eu beaucoup de faillites et les dernières nouvelles montrent que le nombre d’appareils de forage a été divisé par 3. On est passé de 1900 appareils a près de 500 appareils. De plus, la production américaine contrairement à ce que dit la presse, a chuté. La courbe de production américaine, après avoir atteint le niveau record de 9,61 millions de barils jour en juin, a finalement commencé à baisser Cependant, les Etats-Unis ont commencé à augmenter leur niveau de stock au-delà de sa valeur moyenne dès le mois de janvier 2015. Les stocks américains sont passés de 380 millions à 490 millions de barils…! Plus de 25% d’augmentation! 100 millions de barils sur environ 100 jours ouvrables. Les pays industrialisés qui ont des capacités de stockage ont fait pareil avec un pétrole bradé. Un pays comme la France a gagné 25 milliards de dollars du fait de la chute des prix. L’arrivée des gaz de schiste et des pétroles de schiste a fait long feu. Le secteur du schiste est maintenant financièrement sous stress-tests. Cela fonctionnait bien dans un environnement caractérisé par des prix du pétrole brut relativement élevés et une politique monétaire ultra-accommodante. Ce n’est plus le cas avec les nouvelles décisions de la FED. Les faillites s’envolent dans le secteur pétrolier américain.

> « Au moins 67 compagnies pétrolières et gazières américaines ont fait faillite en 2015, selon le cabinet de conseil Gavin/Solmonese. Cela représente une hausse de 379% par rapport à l’année précédente où le cours du pétrole était nettement plus élevé. Même Chesapeake Energy (CHK), l’une des entreprises les plus connues lors de l’essor du schiste, a été contrainte de démentir les rumeurs de faillite plus tôt cette semaine alors que son action chutait

lourdement'(1).

> «L'augmentation spectaculaire des faillites correspond à une baisse du cours du pétrole qui est passé de 110 dollars le baril à la mi-2014 à 27 dollars environ aujourd'hui. Cette hausse des dépôts de bilan est liée également à la baisse du prix du gaz naturel qui est à son plus bas niveau depuis près de 14 ans. Lorsque le cours du pétrole se situait dans une zone comprise entre 90 et 100 dollars le baril et que le boom du pétrole de schiste décollait, les entreprises s'endettaient massivement pour financer les forages coûteux. Mais la forte production de pétrole aux États-Unis a créé une surabondance phénoménale de l'offre ce qui a engendré un effondrement des cours du pétrole. En mars dernier, Quicksilver Resources basé à Worth Fort s'était effondrée sous le poids de plus de 2 milliards de dollars en dette contractée pour financer ses forages dans le Barnett Shale situé dans le nord du Texas, dans le bassin Bend Arch-Fort Worth.» (1)

L'énigme saoudienne

Voilà un pays que l'on croyait invulnérable disposant du parapluie américain fort avec les faibles (Yémen, Bahrein), faible avec les forts (Israël, Etats-Unis) qui change des alliances au gré des humeurs, qui fait la guerre tous azimuts engageant une coalition hétéroclite de pays arabes vassaux pour tenter de mater les Yéménites, en vain malgré l'oeil complaisant d'un Occident pour qui les droits de l'homme sont à géométrie variable s'ils permettent de vendre des armes et des avions comme le fait la France, mais aussi le Royaume-Uni et naturellement, les Américains qui leur ont vendu pour près de 75 milliards de dollars.

On a cru un moment que sur ordre de l'Empire l'Arabie saoudite avait pour rôle d'affaiblir la Russie en noyant le marché pour d'hypothétiques parts de marché, en vain. En théorie, le royaume a encore plus de 600 milliards $ dans les réserves et peut survivre à des bas prix du pétrole mieux que ses principaux concurrents, la Russie et les producteurs de schiste aux États-Unis. Par ailleurs, sous la gouvernance d'un prince, ministre de la Défense pyromane, l'Arabie saoudite est en train de déclencher avec le sultan Erdogan une guerre mondiale en Syrie en envoyant des troupes mercenaires au sol et des avions pour faire tomber Al Assad soutenu par la Russie. D'une façon tout à fait imprévisible on annonce une alliance de ces deux ennemis potentiels.

Quel sera le sort de cet accord?

Nul ne peut le prédire, l'OPEP a publié son World Perspectives du pétrole 2,015 (WOO). L'Opep ne voit pas les prix du pétrole redevenir à trois chiffres dans les 25 prochaines années. Le groupe prévoit que les prix du pétrole seront à la hausse par une moyenne d'environ 5 $ par année au cours de cette décennie, atteignant seulement 80 $ le baril en 2020. Parce que le gel de la production est subordonné à la pleine coopération des autres pays producteurs de pétrole, ce qui ne se produira pas.

De plus, même si le gel de la production est mis en place, les niveaux de production actuels sont extrêmement élevés (essentiellement de la capacité maximale) avec une demande décroissante lentement, il est pratiquement impossible que les prix baissent d'une façon significative. Les marchés financiers l'ont compris, il y eut une petite embellie qui n'a pas dépassé 89 cents, moins d'un dollar. A mon avis, cette diminution ne suffit pas. Ceci ne va pas réguler le marché. Nous allons vers l'été, la demande sera moindre. Même chose pour le pétrole de schiste. Pour stabiliser le marché, je pense qu'il faut sortir au moins 2 millions de barils du marché.

Cela ne peut se faire que si l'OPEP diminue sa production de 2 millions de barils/ jour en faisant de la place à l'Iran sans qu'elle ne soit boulimique et que la Russie baisse sa production de 500.000 barils /jour. De plus, il n'y aura pas de mon point de vue de mesures de rétorsion directes ou indirectes de la part des Etats-Unis qui attendent une remontée des prix à au moins 60-65 dollars pour relancer leur production et ceci sans atteindre les prix de rentabilité des gaz de schiste autour de 75 $, ce qui nous ramènerait au problème précédent. La solution viendrait de l'entente de l'OPEP avec la Russie, et des Etats-Unis. Car la machine de l'économie mondiale est grippée. Elle a besoin d'un prix de pétrole élevé.

Comment sortir de la rente ?

L'Algérie va-t-elle lier son sort à celui d'un baril erratique sous l'emprise d'un pays qui n'apporte que le malheur à ses voisins? Tournons le dos à cette organisation de satrapes qui passent leur temps à prier pour le relèvement des prix du pétrole pour renouer avec le farniente et confirmer plus que jamais que les Arabes ont plus été des marchands que des bâtisseurs. Nous allons avoir une année 2016 assez délicate. L'Algérie doit s'attendre à des passages difficiles, on dit même que les Etats-Unis vont exporter du gaz en Europe ce qui va impacter les marchés traditionnels de l'Algérie et il est important de comprendre une bonne fois pour toutes que l'Algérie de la rente c'est fini! Pour commencer, une réduction de 20% de la consommation est possible.

Cela ne peut se faire que si la transition énergétique vers le Développement humain durable bien expliquée est mise en oeuvre. Il faudra aussi faire preuve de patriotisme scientifique pour créer et importer le moins possible, créer le plus possible et vivre de sa création de richesse. Il faut faire le maximum d'économies. Vers fin 2017, le prix du pétrole grimpera et va se stabiliser autour de 60 à 65 dollars le baril pendant une longue durée. Ensuite, le prix va regrimper d'une façon brutale. Parce que la machine économique mondiale reprendra de plus bel et, la demande boostée, n'en sera que plus importante.

L'Algérie produit actuellement 1 million de barils jour. Le fort taux d'utilisation de cette ressource met en danger certain son développement. Ainsi, la consommation intérieure du pays fragilise ce produit. Ce qui veut dire que nous sommes obligés par la force des choses de non seulement consommer mais aussi d'importer. Il nous faut mettre en place sans tarder une stratégie vers le Développement humain durable. Il ne faut pas vendre à des prix aussi bas. Cependant il faut tout faire pour continuer l'exploration et délimiter des gisements potentiels qui seront exploités quand les prix repartiront à la hausse à moyen terme, en tout cas c'est un viatique pour les générations futures.

Il nous faut mettre en oeuvre sans tarder un modèle énergétique, mais notre meilleur gisement c'est d'abord celui des économies d'énergie qui peuvent nous faire faire 20% d'économie d'énergie. Il nous faut un plan Marshall des énergies renouvelables et avoir de l'ambition. Nous restons rêveurs en voyant comment le Maroc réussit sa transition, comment il arrive à mobiliser des crédits externes, notamment de la BAD à laquelle nous ne demandons rien de significatif par exemple comme développer le Barrage vert pour lutter contre les changements climatiques, mettre en place des centrales solaires de tout type, en un mot développer le Sud qui sera à la fois notre grenier à blé mais aussi notre jardin. Enfin, il faudra se pencher sans démagogie sur la nécessité de cibler les subventions aux classes réellement nécessiteuses. Avant toute chose il est évident que le train de vie doit changer. L'Etat doit donner l'exemple dans l'économie et les gisements d'économie d'énergie sont nombreux; cela passe par les flottes captives (bus, taxis) à convertir au sirghaz à la rationalisation de la dépense de carburants des administrations…

De plus nous avons besoin d'un *Etat stratège en veille permanente*. A titre d'exemple, la baisse des prix du pétrole signifie aussi la baisse des matières premières en général. Nous n'avons pas mis à profit cette baisse. Acheter des marchandises par anticipation et se faire livrer dans un an, c'est une des solutions qui permet de s'adapter à la crise. Pourquoi ne pas acheter maintenant, le blé que nous allons acheter dans un an vu que son prix est à moins de 40% de son prix d'avant? C'est le cas aussi du maïs, du coton. Bref il nous faut constamment surveiller les différentes Bourses de Londres, Frankfort New York, Singapour. C'est dire si les nouvelles formations dans cette nouvelle vision du futur, outre les métiers techniques doivent aussi s'emparer des métiers de la finance de l'économie…

Adopter également la stratégie de la monnaie refuge. Acheter de l'or comme le font les Indiens ou encore les Chinois. Au lieu de stocker les réserves en dollars, convertir une partie de l'argent en or. Il faut savoir par exemple que le prix de l'or était en novembre-décembre de 1050$ l'once, actuellement il est à 1200 $. Pourquoi ne pas faire comme certains pays, par exemple l'Inde qui ont converti une partie de ses réserves en or, encore mieux, la convertibilité est la meilleure façon de chasser l'informel. Au marché parallèle, le taux de change n'est pas équilibré. Le dinar est attaqué parce qu'il est faible. Il est passé de 140 à 194 dinars. Cette crise de dégringolade des prix aura du bon si nous pouvons dès maintenant changer le fusil d'épaule. Nous pouvons le faire nous devons le faire pour assurer l'avenir des générations qui nous regardent et qui ne demandent qu'à travailler pourvu qu'on leur indique la bonne direction.

Chems Eddine Chitour

1 . http://www.businessbourse.com/2016/02/15/alerte-les-faillites-des-compagnies-petrolieres-americaines-bondissent-de-379/

Article de référence :

http://www.lexpressiondz.com/chroniques/analyses_du_professeur_ chitour/235693-ce-que-doit-faire-l-algerie.html

Vidéo où j'explique l'inanité de cette mesure de gel de la production

http://www.radioalgerie.dz/news/fr/article/20160218/68953.html

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © Chems Eddine Chitour, Mondialisation.ca, 2016

Articles Par : Chems Eddine Chitour

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca